

ANTOINE CARAMALLI : DÉSORDRE SUR LA VOIE PUBLIQUE



Touché-Collé Sauvage performance, Bruxelles, 2017 - © Zeroanodino



Touché-Collé Collage, Bruxelles, 2017

LA NÉCESSITÉ OU LA VOLONTÉ DE MAINTENIR L'ORDRE RÉDUISENT L'ESPACE PUBLIC À UNE FONCTION UNIQUE DE CIRCULATION, DE PASSAGE, POUR LES GENS, LES MARCHANDISES. IL N'EST PAS ADMIS DE S'Y LIVRER À D'AUTRES ACTIVITÉS QUE CELLES PRÉVUES PAR CETTE EXIGENCE DE MOBILITÉ.

Les diverses réglementations de l'espace public y interdisent de nombreuses occupations, cuisiner, manifester, grimper aux arbres, s'y promener nu, et peinent à définir ce lieu et ce qui y est permis, autrement que par la négative. Une vision positive et constructive devrait au contraire permettre de vivre l'espace public au-delà des boîtes que représente la segmentation des villes en zones fonctionnelles, travail, loisir, repos, etc. Pour cela il faudrait pouvoir préciser le contenu, la valeur, et surtout l'usage, trop souvent manquant, de l'espace public. Considéré par défaut comme ce qui n'est pas privé, mais un bien commun, cet espace est assujéti à de multiples règles, qui en limitent paradoxalement l'utilisation et en excluent souvent la population.

En contrevention avec ce contrôle et cette domination, les artistes qui choisissent d'œuvrer dans la rue cherchent à se réapproprié un espace de plus en plus régenté (ou privatisé, par la publicité par exemple). C'est le cas d'Antoine Caramalli qui, à travers ses interventions, remet en cause l'acceptation passive de ces codes de conduites. Seul ou avec l'aide du collectif Touché-Coulé, il imprime dans la ville diverses traces de son passage, qui parasitent le sens imposé aux lieux qu'il traverse. Murs, panneaux de signalisation, mobilier urbain, statues, qui circonscrivent généralement le sens et l'usage des territoires supposés appartenir à tous, sont avec lui les cibles désignées de détournements légers qui suffisent à les déséquilibrer.

Ainsi des interventions signées « Les Encubeurs anonymes » qui consistent à déposer des cubes sur la tête de statues, afin de questionner leur symbolisme souvent douteux. La statue du pape Jean-Paul II à Rome, les figures de la « place des grands hommes » à Montpellier, quelques Belges célèbres (plus Don Quichotte et Sancho Panza) de Bruxelles, se sont ainsi vus coiffés d'une boîte rouge, au demeurant fort seyante. Cette année, un mystérieux personnage à tête de cube a également profité éhontément du désordre provoqué par le carnaval sauvage pour laisser derrière lui une traînée de formes géométriques colorées, appliquées sur les murs de la ville.

Le mode opératoire est généralement celui-là : ajouter, offrir en somme, un élément nouveau à l'espace public, une affiche, un slogan, un message. D'autres interventions, comme les *Bornes d'Urgence Poétique*, à Huy, ou *Les Mots Voyageant* à Saint-Gilles, sont des objets hybrides, des bornes sonores accrochées aux murs ou aux poteaux indicateurs, munis d'un bouton-poussoir qui déclenche une série d'environnements sonores bruts, ou de déclarations poétiques inattendues.

La liste des activités d'Antoine Caramalli, auxquelles il faut encore ajouter l'écriture, la bande dessinée et la musique, serait trop longue à énumérer (et figure sur son site www.antoinegrimace.com). Elle révèle un artiste, qui de son propre aveu cherche un art simple, immédiat, ne nécessitant pas de mode d'emploi, et qui, de facto, produit une œuvre éphémère qui trouve toute sa richesse dans l'interaction avec des spectateurs non prévenus, découvrant dans l'espace ouvert de la rue (c'est-à-dire le contraire d'une galerie d'Art) des points d'interrogation, des motifs d'étonnement, des invitations au dialogue, toutes ces choses qui en brisent la neutralité et le vide.

Benoit Deuxant